



MARCO BERRETTINI

iFeel2

20 - 25 novembre 2014

THÉÂTRE
DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

43^e édition

« Dans le miroir de l'autre. »

Entretien avec Marco Berrettini



Pourquoi un duo, vous qui nous avez plutôt habitués à des pièces de groupe ?

En fait, on m'avait suggéré de faire un solo et j'avais un peu peur. Cela faisait longtemps que je n'avais pas été seul sur un plateau. Et puis j'avais le désir de reprendre la danse d'un point de vue plus technique, pas jusqu'à faire des pirouettes, mais enfin de déployer mon corps plus amplement que dans la danse-théâtre dont j'avais l'habitude. Alors j'ai eu envie de m'appuyer sur quelqu'un et j'ai pensé à Marie-Caroline Hominal. Il y a longtemps que nous voulions travailler ensemble. Par ailleurs, à ce moment-là, je réfléchissais beaucoup à une controverse contemporaine où deux opinions s'opposent violemment et je me suis dit qu'un duo offrirait la possibilité que chacun prenne en charge l'une de ces deux opinions.

Quelle était cette controverse ?

Cela peut paraître étrange, un peu anachronique : je m'intéresse beaucoup à la gnose. Et en étudiant la manière dont les religions lisent les gnostiques, je suis tombé sur cette controverse autour du créationnisme aux États-Unis. J'étais effaré de voir que des gens remettaient réellement en cause le darwinisme et ne juraient que par l'Ancien Testament. Sur les cinquante états de ce pays, sept ont repris l'enseignement créationniste. Et c'est pendant que j'étais

penché sur cette controverse entre créationnistes et darwiniens que l'Association pour la Danse Contemporaine à Genève m'a proposé ce projet. [...]

C'est une pièce construite sur un principe assez simple, une suite de pas chorégraphiques qui se répètent.

Il faut dire qu'avant que je commence à écrire la danse, nous avons déjà créé la musique. J'avais apporté des livres à Samuel Pajand, le musicien. On en avait tiré des petites phrases, des titres pour les chansons que nous avons écrites ensemble. C'était notre bande-son. Beaucoup des morceaux étaient sur quatre temps comme souvent dans la pop. Je me suis dit que je devais dépasser le quatre temps. Du coup, j'ai écrit un pas en six temps. C'est devenu un vrai défi. Par moment, on est calé sur la mesure du quatre temps et par moment on la dépasse. On est obligé d'aller avec nos jambes sur la mesure suivante. Ça réclame de séparer son corps et son esprit. C'était une façon aussi pour moi de renouer avec la tradition abstraite de la danse postmoderne américaine, de travailler seulement à partir du rythme du mouvement.

Pourquoi avoir voulu composer la musique avant ?

C'est assez simple. Je viens de la danse-théâtre, de Pina Bausch. Quand on est dans ce système, on se retrouve souvent avec un tas de scènes différentes à la fin, un peu de théâtre, un peu de danse, des chansons, du cabaret, et on construit le spectacle comme un puzzle qu'il faut agencer au mieux avec des morceaux disparates. Cela ne me satisfaisait plus. Je me suis souvenu qu'au début Pina Bausch composait des pièces sur des musiques préexistantes, comme les *Sept péchés capitaux*, et j'ai proposé à Samuel d'écrire la musique avant pour pouvoir retrouver une ligne, une radicalité. Je voulais que la musique puisse récupérer un rôle autonome. Même chose pour le décor. Le scénographe a construit le décor à partir de textes que je lui ai envoyés. Il a tout fait de son côté et ensuite nous avons dû nous réapproprier l'espace, modifier notre danse en fonction de l'espace qu'il nous livrait. De ce point de vue, ce duo est le début d'un nouveau cycle pour moi, avec une nouvelle méthode de travail.

Si des pas en six temps sont à la base de *iFeel2*, ces pas restent relativement simples.

Oui, on a cherché des pas qui nous permettraient de nous éloigner, de nous rapprocher sans jamais perdre le contact visuel. Un des principes du spectacle est l'introspection : on se regarde, on ne se quitte pas des yeux. Du coup, se regarder sans arrêt, cela imposait des pas simples. Si nous avions commencé à faire des figures où l'on devait détourner le visage, il n'aurait plus été possible de se tenir comme ça, en permanence, sous le regard de l'autre.

On pourrait avoir une lecture psychologique d'*iFeel2*. C'est l'histoire de deux êtres qui se définissent en se regardant, en regardant ce qu'ils ne sont pas.

J'assume complètement cette lecture. C'est cent pour cent juste. Le gnosticisme enseigne qu'il faut puiser dans ses côtés sombres pour vivre sa personne pleinement et réussir à comprendre ses propres mensonges ; d'où l'idée de puiser en soi-même mais aussi en l'autre, de travailler sur le regard qui est un grand moteur d'introspection. C'est parce que l'autre nous regarde qu'on peut se voir soi-même dans le miroir de l'autre. C'est très introspectif mais cela a été une très bonne technique de travail : quelle serait la liste des choses que je ne connais pas de moi-même et qui me compléterait ?

Propos recueillis par Stéphane Bouquet

Marco Berrettini

Né en Allemagne en 1963 de parents italiens, Marco Berrettini est champion d'Allemagne de danse disco à l'âge de quinze ans. Il entame sa formation de danseur à la London School of Contemporary Dance puis à la Folkwangschulen d'Essen sous la direction de Hans Zullig et Pina Bausch. Après une carrière d'interprète classique en Allemagne, il fonde la Compagnie Tanzplantation en 1986 et s'installe à Paris trois ans plus tard. Il y rencontre Georges Appaix avec lequel il collabore pendant neuf ans tout en poursuivant ses créations personnelles. Ironique, provocateur, imprévisible, il a créé une quinzaine de pièces, dont des commandes pour le Conservatoire National Supérieur de Paris et pour le *Vif du sujet* organisé par la SACD pour le Festival d'Avignon. Sa compagnie, rebaptisée Melk Prod. en l'an 2000, tourne régulièrement en France et à l'étranger. Elle a remporté le Prix ZKB en 1999 au Zuercher Theater Spektakel de Zurich pour *Sturmwetter prépare l'an d'Emil*, et est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Île-de-France).

iFeel2

Direction artistique et conception, Marco Berrettini
Avec Marco Berrettini, Marie-Caroline Hominal, Samuel Pajand
Musique, Summer Music
Scénographie et lumière, Victor Roy
Direction technique, Jean-Philippe Roy
Administration et diffusion, Tutu Production

Production *MELK PROD. / TANZPLANTATION
Coproduction adc Genève
Coréalisation Théâtre de la Cité internationale ; Festival d'Automne à Paris
Accueil studio adc Genève, Mottatom
Avec le soutien de la Ville de Genève, Pro Helvetia Fondation Suisse pour la Culture, Loterie romande, DRAC Île-de-France, Ernst Gohner Stiftung, CORODIS
Spectacle créé le 31 octobre 2012 à la Salle ADC à Genève (Suisse)

Durée : 1h10

Autour du spectacle

Vendredi 21 novembre à l'issue de la représentation : rencontre avec l'équipe artistique.
Samedi 22 novembre à 16h30 : « Cité psy », animé par Hervé Hubert, en présence de Marco Berrettini.

Marco Berrettini au Festival d'Automne à Paris

2004 : *No paraderan* (Théâtre de la Ville)
2011 : *Si, Viaggiare* (Théâtre de la Bastille)

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



www.festival-automne.com - 01 53 45 17 17
www.theatredelacite.com - 01 43 41 50 50

Photos : © Marie Jeanson

MODE - ART - STYLE

AUTOMNE - HIVER 2014/2015

STILETTO



www.stiletto.fr